

Inauguration des locaux d'Enertech - 18/10/2016

Olivier SIDLER

Bienvenue à toutes et à tous,

C'est avec une certaine émotion que je vous accueille en ces lieux. Parce que je repense à tout le chemin parcouru jusqu'à aujourd'hui.

Je repense à ce jour de 1973 où, pour la première fois, je découvre un livre qui parle de crise de l'énergie. Je pense à ce tournant professionnel en 1977 qui me fait quitter la société dans laquelle je mettais au point un nouveau type de variateur de vitesse à friction pour retourner à la faculté étudier l'énergie solaire.

Après avoir travaillé un an chez un major du bâtiment qui ne croyait guère en l'astre solaire, j'ai décidé de me débrouiller tout seul. Je repense à ce jour de 1980 où j'ai créé le cabinet Sidler, puis à cette année 1998 qui a vu la naissance d'Enertech à Félines sur Rimandoule, la commune voisine. Car dans cet intervalle de temps j'avais définitivement pris congé de la région parisienne où j'avais vécu l'essentiel de ma vie, pour venir m'installer dans ces territoires d'une beauté à couper le souffle, désertés de toutes parts et dans lesquels il faut s'accrocher pour pouvoir continuer à vivre, mais des territoires si généreux qu'on s'y sent vraiment bien et qui contribuent à décupler la force pour agir et pour transformer le monde pendant qu'il est encore temps.

Car toute cette aventure a un fil conducteur : les problèmes majeurs que nous pose l'énergie sur cette planète, et plus récemment la prise de conscience des conséquences effrayantes que pourraient produire les phénomènes liés aux changements climatiques. Si j'ai changé de métier à la fin des années 70, c'est parce que nous avons connu le premier puis le second choc pétrolier. L'activité que j'ai développée dans les années 80 s'est donc entièrement tournée vers la recherche de savoir-faire susceptibles de nous permettre de vivre sans les énergies fossiles dont on sait parfaitement que leurs réserves sont très limitées. Je vous rappelle que depuis 1980 on consomme chaque année sur Terre plus de pétrole qu'on en découvre. Mon travail s'est centré sur le bâtiment, auquel je ne connaissais absolument rien, je peux aujourd'hui l'avouer, parce que c'était la manière la plus simple d'aborder ce sujet complexe de l'énergie, et mon activité s'est d'abord structurée autour de l'utilisation de l'énergie solaire, très rapidement accompagnée de ce qu'on appelait à cette époque « les économies d'énergie », le but étant bien sûr de réduire les consommations résiduelles des bâtiments construits.

La première moitié des années 80 a été une lutte pour réduire la facture énergétique du pays (qui atteignait à l'époque 200 milliards de francs). Mais dès 1986, le prix du pétrole entama une chute vertigineuse qui démobilisa toute la France et la détourna de la question énergétique. J'apprenais en passant la volatilité des politiques nationales plus axées sur le court terme que sur une vision prospective à long terme. Malgré tout, je continuais inlassablement à proposer aux maîtres d'ouvrage des projets en avance d'au moins une réglementation, ce qui me permettait d'accumuler une compétence originale assez peu partagée en France à cette époque.

Il fallut attendre le milieu des années 90 pour qu'un choc majeur s'empare de notre pays : les questions liées au changement climatique commençaient à apparaître sérieusement. Et avec elles la problématique énergétique refaisait surface.

C'est au cours de ces années d'apprentissage que le métier et la passion d'Enertech pour l'énergie et ses impacts environnementaux s'ancrèrent définitivement dans nos gènes. C'est le fil conducteur de toute l'activité de l'équipe depuis sa création. A partir d'un métier

de base qui était la maîtrise d'œuvre, nous avons développé depuis 1992 l'assistance à maîtrise d'ouvrage, ce qui nous a permis d'accompagner environ 300 projets dans toute la France. Citons pour mémoire le pilotage des 170 projets à très haute performance énergétique de la Région Bourgogne, celui de l'ensemble des lycées de la Région Languedoc Roussillon, ou encore la définition des objectifs puis le pilotage des projets européens de la ZAC de Bonne à Grenoble ou de celle de la Confluence à Lyon. Puis en 1995 nous avons initié de grandes campagnes de mesures qui nous ont permis de disposer à ce jour des plus importantes bases de données du monde en matière de mesures énergétiques dans le bâtiment. Grâce à ces campagnes de mesure, on a enfin pu comprendre en France et même en Europe comment marchaient réellement les bâtiments, c'est à dire très loin de l'image qu'on en avait tous. On a aussi pu savoir enfin combien consommaient les appareils ménagers. C'est en effet à partir des campagnes de mesures que nous avons faites dans les années 90 que nous avons pu alimenter la Commission Européenne et les Directives qu'elle produisait. Forts de ce savoir-faire, nous avons donc lancé en France, dès l'an 2000, d'ambitieuses sessions de formation des professionnels dans toute la France, aidés en cela à partir de 2009 par l'Institut négaWatt basé à Alixan. Notre fierté est d'avoir formé, pendant des durées de 2 ou 3 jours, sans aucune aide de qui que ce soit, 10.000 personnes à la conception des bâtiments performants, à la rénovation facteur 4 ou à la maîtrise de la demande d'électricité. Enfin, il y a deux ans, Enertech s'est lancé dans des missions de mise au point des bâtiments, missions devenues fort utiles dans le contexte de complexification actuelle des projets.

La force d'Enertech est donc cette polyvalence, ce regard transversal qui nous permettent d'intervenir depuis la définition d'un programme jusqu'à la mise au point des installations, en basant notre expertise sur la mesure et l'observation du comportement réel des bâtiments et de leurs équipements. L'ensemble de ce savoir-faire a été récompensé l'an dernier par le Premier Prix de l'Ingénierie Performante décerné lors du salon Batimat.

Mais Enertech a aussi fait un choix fort qui ne vous a pas échappé : celui de maintenir, malgré sa croissance, son implantation en zone rurale. C'est une volonté et un engagement. La plupart de ses collaborateurs sont issus des villes. Mais en France on « crève » d'être trop nombreux dans les villes ou de n'être pas assez nombreux dans les zones rurales. Celles-ci sont pourtant riches d'atouts uniques : on y vit tellement mieux qu'il faut tout faire pour maintenir une activité, créer de l'emploi et contribuer à une dynamique de revivification rurale en appui des activités agricoles qui doivent bien évidemment rester prépondérantes. Enertech a montré depuis plus de 20 ans que l'on peut vivre dans ces régions merveilleuses et qu'on peut avoir une activité nationale et internationale. Je vous rappelle que depuis son ancienne implantation à Félines, Enertech en répondant à un appel d'offre international a réalisé en Suède durant 4 ans la plus grande campagne de mesure du monde, puis elle a récidivé en Grande Bretagne. Enertech est intervenu en Afrique, au Moyen Orient, dans toute l'Europe. Chacun doit donc savoir qu'on peut faire de grandes choses sans être situé près d'un aéroport, d'une gare TGV ou d'une sortie d'autoroute. Mais il faut faire en sorte que les entrepreneurs qui pourraient être intéressés par ce type d'implantation un peu atypique soient aidés et non découragés. Et je voudrais ici remercier chaleureusement M. Palluel, maire de Pont de Barret, pour l'aide qu'il nous a apportée et qui a permis notre implantation dans cette commune. Nous n'avons pas toujours été aussi bien entendus....

Avec ce nouveau départ, il faut se tourner vers le futur et se demander de quoi sera faite l'activité d'Enertech, et quelle sera la capacité réelle d'adaptation des Français au changement climatique. Vaste sujet. Une chose est évidente, après une péripétie conjoncturelle opposant l'Arabie Saoudite aux Etats Unis au sujet des gaz de schiste et qui a

conduit à faire chuter le prix du baril à moins de 30 \$, celui-ci remonte très vite et repassera très prochainement la barre des 100 \$. Il reprendra sa tendance à la hausse qui n'a pas cessé depuis 1999 où il valait, je vous le rappelle, 10 \$. Nous devons donc nous préparer à cette hausse du prix de l'énergie et ne pas nous arrêter d'agir à chaque éternuement conjoncturel du marché pétrolier. Mais, vous le savez, plusieurs collaborateurs d'Enertech constituent une composante très active de l'association négaWatt, association nationale regroupant des scientifiques qui œuvrent pour définir des trajectoires opérationnelles visant à éviter, pendant qu'il en est encore temps, le naufrage que produirait une hausse de plus de deux degrés de la température sur Terre. Lors des travaux récemment menés sur les trajectoires qui restent possibles, il est apparu que nous avons atteint les limites de ce qu'il était encore possible de faire, moyennant des efforts considérables, comme par exemple la rénovation de 800.000 logements par an. Si nous continuons à attendre encore quelques années, il risque d'être définitivement trop tard pour que la France puisse présenter un bilan carbone neutre en 2050, et si tous les pays nous imitent, l'emballlement du climat sera alors inéluctable. Aussi, il serait souhaitable que tous ceux qui ont en charge des décisions sur le sujet renforcent les contraintes énergétiques de leurs projets immobiliers, s'engagent dans des programmes de rénovation facteur 4 en se rappelant que ce n'est pas le niveau de performance qui coûte mais bien la mise en œuvre des travaux. Et il faut se souvenir que l'on ne peut plus uniquement s'intéresser à la seule consommation des bâtiments en exploitation lorsque les niveaux de besoins deviennent aussi faibles : ce qui devient prépondérant, c'est l'énergie grise, c'est à dire l'énergie investie dans l'élaboration et l'élimination des matériaux de la construction. Enfin, la question des déplacements doit aussi être envisagée et des approches nouvelles, inventives doivent être testées dans le but de réduire les émissions du secteur le plus émetteur de gaz à effet de serre en France.

Dans ce contexte national et international tendu, le nouveau bâtiment d'Enertech se veut une contribution modeste mais déterminante. Puisque ce bâtiment est le nôtre, que nous refusons de nous emmener nous-mêmes devant un tribunal en cas de petits dysfonctionnements, mais que tout au contraire nous ferons tout pour améliorer ce qui s'avère défaillant, nous avons décidé de nous lancer dans une expérimentation originale tentant de résoudre tous les problèmes subsistant aujourd'hui dans les bâtiments ! Vaste programme, vaste ambition ! La folie est une maladie qui ne se guérit pas toujours très bien ! En tout cas, et notre exemple le prouve, on rechute fréquemment !

Quels sont ces problèmes et qu'a-t-on cherché à résoudre ? Et bien voici notre cahier des charges :

1 – les bâtiments sont devenus beaucoup trop compliqués, il faut les simplifier. Le nôtre doit être ce qu'on appelle « low tech » et donc recourir le moins possible à de la technique sophistiquée,

2 – dans les constructions actuelles, le chauffage ne consomme plus beaucoup, mais il suppose une installation assez lourde et relativement coûteuse. En plus, il génère des coûts d'abonnement et de maintenance qui reviennent cher, et il est l'objet de pannes. On s'est dit que ce serait bien si on arrivait à supprimer totalement l'installation de chauffage,

3 – mais on peut ne pas avoir de chauffage et se chauffer grâce à une consommation excessive d'électricité ! Alors il faut aussi réduire le plus possible les consommations des usages spécifiques de l'électricité, bureautique, éclairage, ventilateurs,

4 – Le standard de la réglementation en 2020 étant les bâtiments à énergie positive, notre bâtiment sera par anticipation à énergie positive, et ce sur l'ensemble des usages sans exception,

5 – Mais quand on en est là, il faut travailler sur l'énergie grise du bâtiment, ça devient l'objectif principal !

6 – Comme on ne parle pas que d'énergie, on veut aussi des matériaux ayant un très faible contenu carbone, et qui ne soient pas émetteurs de polluants dangereux comme le formaldéhyde. On préférerait aussi qu'ils soient biosourcés,

7 – Nous devons être prévoyants : si un jour Enertech doit revendre ses locaux pour aller ailleurs, et qu'aucune entreprise ne soit intéressée par le rachat de son bâtiment, il faut que celui-ci puisse être converti simplement en 6 logements,

8 – J'oubliais : il faudrait quand même que ce bâtiment ne coûte pas trop cher !

Dernière contrainte, et pas des moindres : le bâtiment étant à 490 m d'une église classée, et oui on n'a pas tous les jours de la chance, nous sommes en secteur ABF. Un choc frontal est donc imaginable entre un bâtiment qui se projette dans le futur et les gardiens de la doctrine. Notre architecture devra donc savoir composer avec cette contrainte forte.

Voilà pour le cahier des charges. Thierry Rieser reviendra tout à l'heure sur la manière dont nous nous y sommes pris et sur les premiers résultats.

Si le bâtiment est là, bien devant vous comme vous pouvez le constater, c'est que ce cahier des charges et les ambitions démesurées que nous avons ont été mis en œuvre. Ceci n'a pu se faire que grâce à une équipe d'Enertech qui a fait de ce projet SON projet, son enfant et qui a mobilisé toute son énergie pour mener à bien cette aventure. Mais il fallait quand même un chef d'orchestre vigilant et aguerri pour comprendre notre problématique et lui donner une forme, une âme, et quelle âme, et pour faire en sorte que le bâtiment soit un jour inauguré ! Je veux ici remercier très chaleureusement mon ami Pierre Traversier, architecte, qui a réussi à transformer nos contraintes techniques en un lieu sobre, agréable et beau dans lequel toute l'équipe se sent bien. Chapeau l'artiste !

Enfin, et vous vous en doutez certainement, ce bâtiment est aussi un passage de témoin. L'émotion que j'évoquais en introduction tient en partie à ce qu'aujourd'hui c'est pour moi la fin de l'aventure à titre personnel. L'âge de la retraite étant dépassé de façon éhontée, et n'ayant pas vu passer les années au-delà de la date de péremption, il a bien fallu me rendre à l'évidence : je n'étais pas inoxydable et il fallait que je passe la main. Ce fut fait l'année dernière : j'ai cédé l'entreprise à ses salariés et nous avons constitué une SCOP. Les collaborateurs ont désigné leur nouveau gérant : Thierry Rieser. Pour moi il est donc l'heure de tirer ma révérence, ce que je vais faire dans quelques instants, juste après vous avoir dit deux mots de Thierry.

Cela fait 8 ans qu'il est entré à Enertech. C'est un homme très brillant sorti de l'Ecole Centrale de Paris. Original, curieux dans ses approches, homme de synthèse, travailleur acharné, infatigable et extrêmement rapide (on le surnomme le TGV, c'est à dire le travailleur à grande vitesse), il est d'une grande écoute. C'est un homme responsable et il a une grande maîtrise de la technique. Toutes ces qualités feront de lui un excellent gérant vers qui vous n'hésitez jamais à vous tourner. Bonne route Thierry, je te souhaite à toi et à toute l'équipe de vivre une aventure aussi belle et riche que celle que j'ai vécue depuis près de quarante ans.

Je lui passe maintenant la parole.